

Zeitschrift: Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 2 (1945)

Heft: 3-4

Artikel: Le vin du Valais et la Bibliophilie : causerie présentée à la réunion de la Société Suisse des Bibliophiles à Sion le 2 juin 1945

Autor: Comtesse, Alfred

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387520>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kupfer gestochen hat. (s. Abb.) Wir gestatten uns noch einen Hinweis: 1657 gab der Zürcher Conrad (I) Meyer (1618–1689) eine Folge von Radierungen heraus, «26 nichtig Kinderspiele». Erläutert durch moralisierende Betrachtungen, werden menschliche Schwächen und Torheiten dem zweck- und absichtslosen, zu nichts führenden, «nichtigen» Treiben der Kinder gleichgestellt. Da reitet ein Knabe stolz, mit geschwungener Peitsche, auf seinem Steckenpferd einher

(es ist doch nur aus Holz!), und die Verse mahnen: «Vil traben hoch heräin, mit äinem großen schein ...» Hat Meyer wohl jenes Kind der «Pia desideria» gekannt, das, von seinem Holzpferdchen herunter, reumütig bekennt: «Deus tu scis insipientiam meam!» («Gott, Du kennst meine Torheit!»)?

Dieser Aufsatz ist entstanden auf Anregung von Herrn Alfred Frauendorfer, Direktor von L'Art Ancien S.A., Zürich, als Einzeluntersuchung zu seiner Arbeit über die Geschichte der Barockillustration.

Alfred Comtesse | *Le vin du Valais et la Bibliophilie*

Causerie présentée à la réunion de la Société Suisse des Bibliophiles à Sion le 2 juin 1945

Mesdames et Messieurs,

Merci d'avoir répondu si nombreux et avec tant de cordialité à la suggestion que je vous avais présentée l'an dernier de tenir cette année-ci vos assises en Valais.

Puisque vous voici des nôtres, permettez-moi de vous révéler un des secrets du caractère valaisan, celui qu'il doit à la générosité de ses grands crus. Ce secret d'ailleurs n'est pas absolument rigoureux et l'on en retrouve l'expression dans quelques livres dont je voudrais vous entretenir brièvement.

N'ayez nulle crainte, mes chers collègues, mon intention n'est point de vous assommer sous une longue et sèche énumération des auteurs qui ont consacré leur talent ou, plus simplement leur plume, à la glorification du Valais et de ses vins. Encore qu'on y puisse découvrir quelques noms célèbres tels que, parmi les moins anciens, ceux de Rainer Maria Rilke ou du savoureux Raoul Ponchon, je m'abstiendrai de recherches arides et ingrates.

Car le vin valaisan lui-même ne me le pardonnerait pas. Ce vin est, en effet, un délicat poète et j'aime à croire qu'il a déjà su faire entendre à plusieurs d'entre vous le charme de son subtil langage. Je m'en voudrais d'interrompre cet entretien et je vous prie de le poursuivre en toute quiétude car c'est l'âme même du Valais qui vous parle.

Ce que je veux vous présenter, c'est un petit choix de beaux livres modernes inspirés – et cela

à très juste titre – par les mérites du jus de nos coteaux ensoleillés.

«Comment, se récrieront quelques esprits sévères, d'autant plus moroses qu'ils ignorent la gaieté réfugiée au fond des verres, comment un sujet si terre à terre pourrait-il devenir source de création pour des chefs-d'œuvre du livre?»

Vous souriez avec moi, vous tous, mes chers collègues, qui avez comme moi le privilège de conserver dans votre bibliothèque l'originale des *Vendanges* de Ramuz, illustrée par Henry Bischoff. Notre société a donné par cette édition l'exemple d'un magnifique livre dédié à la gloire du vin et nous sommes nombreux à voir dans cette publication un des joyaux des éditions parues sous les auspices de notre groupement de bibliophiles.

A côté de ce splendide ouvrage, nous pouvons d'ailleurs classer les *Heures Valaisannes* du peintre Edmond Bille, également l'un des plus beaux volumes publiés par notre compagnie. Reprenons-le en main et lisons ensemble au chapitre intitulé «Terre de Chanaan» les lignes suivantes:

«Vendémiaire au soleil cuivré caresse les dernières grappes. Il s'attarde dans les dizains supérieurs, dans les parchets d'où surgissent les terres brûlées de Loèche; et là-haut vers Varone où grimpent à même les rocs ces ceps tortus comme les cornes du diable – leur vin noir n'est-il pas le fameux *Enfer*? Ou encore sur les pentes de Visperterminen, à treize cents mètres d'altitude, où pousse un crû de choix, qui n'a de *Payen* que le nom.

«Terre des mois féconds et des récoltes dorées!

Jamais la vallée du Rhône ne m'apparaît plus belle que vers ce début d'octobre, ainsi drapée dans sa robe pourpre et or pour les claires journées des vendanges.»

Ramuz et Bille s'étaient autrefois rencontrés, au début de leur carrière, pour préparer à la gloire du Valais ce «*Village dans la Montagne*», paru chez Payot en 1908, qui demeure un monument de l'édition romande à l'aube de notre XXe siècle.

Les deux collaborateurs se sont séparés dès lors et ont poursuivi l'un et l'autre, indépendamment, leur brillante carrière, sans se départir toutefois de leur attachement pour notre Vieux Pays. C'est ainsi que de nombreux éditeurs ont trouvé, dans leurs textes, matière à la construction de livres fort intéressants.

On doit regretter malheureusement que le *Jean-Luc persécuté*, qui avait inspiré à Edouard Vallet de magnifiques compositions, ait paru dans un format mal choisi, trop petit pour donner aux planches de l'illustrateur le caractère de grandeur dont elles avaient besoin. Le choix de cet in-8° trop exigü a donc empêché – sans jeu de mot – la création d'un grand livre.

A une autre occasion, Ramuz avait cueilli chez nous la fantastique histoire de *Farinet*, ce contrebandier et faux-monnayeur valdôtain qui, traqué par la maréchaussée, trouvait dans la population valaisanne une sympathie analogue à celle que les enfants manifestent envers Guignol lorsqu'il rosse le commissaire. Cette épopée, qui devait finir plus tragiquement qu'une scène guignolesque, a tenté un grand artiste jurassien français, André Roz, qui vint passer plus d'une année en Valais pour y établir l'illustration de ce roman. Il en est résulté un grand in-4°, édité à 115 exemplaires par les Bibliophiles franco-suisse et auquel il ne manque qu'un peu d'aération dans son texte trop compact, pour que nous puissions le classer au rang des grands chefs-d'œuvre bibliophiliques contemporains.

C'est encore dans l'œuvre de Ramuz que les Bibliophiles Régionaux sont venus chercher les *Chants du Pays du Rhône*, qu'ils ont fait illustrer par R. Th. Bosshard et dont ils ont tiré, à 226 exemplaires, un ravissant petit in-4° carré qui – bien qu'édité à Paris – reste cependant foncièrement un livre de chez nous. En douteriez-vous? Ecoutez alors ce passage:

«Dans le vin des choses sont dites qui ne le sont pas à jeun.

«Les natures se reconnaissent parce qu'elles se laissent aller.

«On va à la rencontre les uns des autres dans le vin: «Ah! ça m'a fait plaisir de vous entendre!»

«On n'ose pas dans la vie ordinaire. On a un mur autour de ses pensées. Il faut le vin pour qu'on saute par-dessus le mur.»

Et plus loin:

«N'est-ce pas l'important que les cœurs communiquent et voient qu'ils vivent mieux n'étant plus qu'un seul cœur?

«Parce qu'à présent on a été chercher les vieilles bouteilles, et on s'assure d'abord prudemment dans le fond du verre qu'elles n'ont pas passé et qu'elles n'ont pas pris le goût de bouchon, mais «Rien du tout ... C'est que c'est du bon, du tout bon ...»

«On trinquera pour l'amitié.

«Nous aussi on est des bons, des tout bons. Pas vieillis, pas piqués. On trinquera pour l'amitié.

«L'affaire est de se réchauffer, l'affaire est de se déboucher, l'affaire est de se retrouver.

«Pas vieillis, pas piqués, décantés seulement et parfaitement dépouillés; le meilleur seulement qui reste; et alors «Santé!» «Santé!»

Le Valais a vu également un fils de sa terre, Maurice Zermatten, conquérir de haute lutte son rang parmi les grands écrivains suisses et parmi les meilleurs littérateurs de langue française.

Notre société a pris l'heureuse initiative d'éditer pour ses membres l'originale de ses *Solitudes amères*, si amères toutefois que le vin de nos coteaux ne saurait y faire entendre son limpide et joyeux glouglou.

Mais Zermatten ne serait point le véritable chantre du terroir valaisan, s'il n'avait célébré le jus de ses vignes. Aussi bien, quelques années auparavant, dans ses *Nourritures valaisannes*, parues à la Librairie de l'Université, à Fribourg, en 1938, avait-il consacré au vin un savoureux chapitre. Je n'aurai pas l'outrecuidance de vous en lire des passages, alors que l'auteur est parmi nous, mieux qualifié que moi pour vous dire sa prose. Mais je soulignerai que cet aimable ouvrage fut le premier livre illustré par Paul Monnier, un artiste de haute valeur dont la réputation s'accroît de jour en jour.

Vous avez pu admirer ce matin à St-Maurice une décoration de ce grand peintre, qui a également orné avec le même bonheur l'église de Montana, une chapelle à Champex ... et la pinte communale de Grimentz.

NOTRE AMI LE VIN

Dans l'obscurité de la cave, des mains tendent le verre sur la claire ouverture de la porte, et au travers, dans le bel or vieux, je vois les petites villes et les villages qui s'endorment.

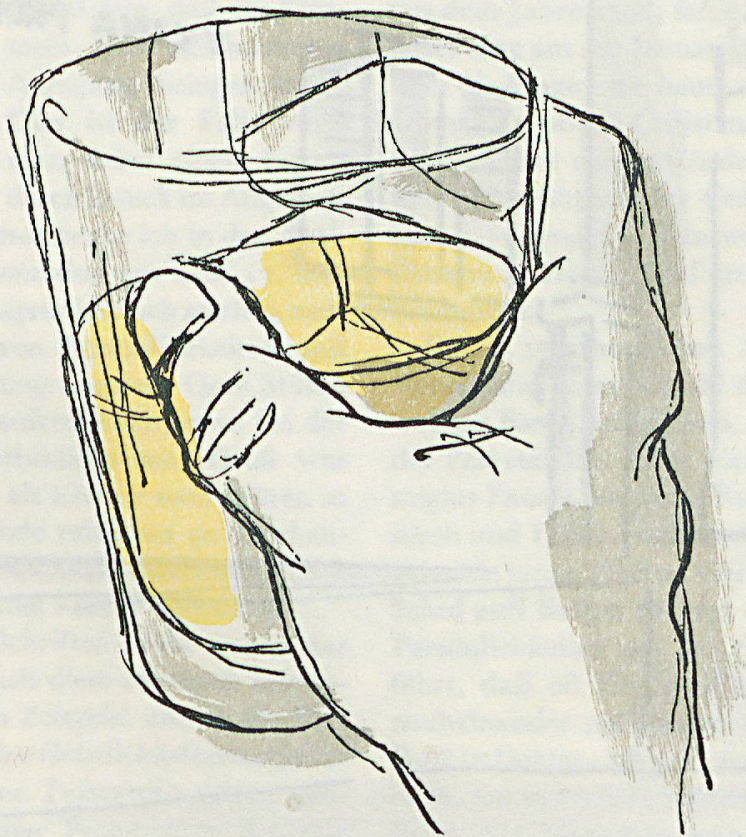


Illustration de Paul Monnier parue dans Pierre Courthion: « Notre ami le vin ». Editions W. Egloff, Fribourg

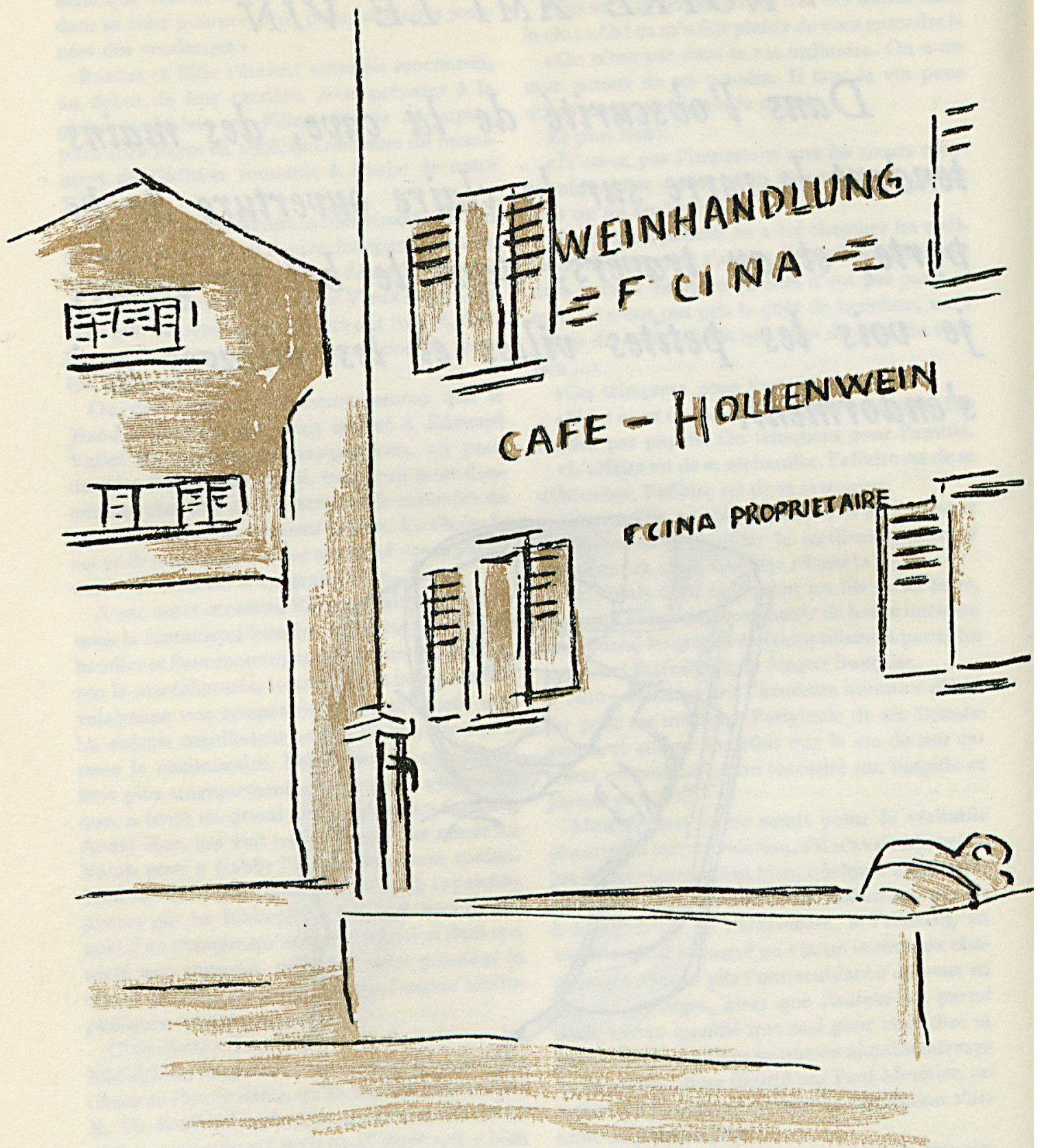


Illustration de Paul Monnier parue dans Cingria: «Parcours du Haut-Rhône». Editions W. Egloff, Fribourg

Mais revenons-en à ses talents d'illustrateur et signalons les ravissants bandeaux et culs-de-lampe qu'il créa pour le «*Bréviaire du Vigneron*», de Jean Graven, un délicieux in-8° carré édité à Sierre, chez Amacker-Exquis, en 1943. N'oublions pas non plus les croquis si vivants qu'il réunit tout au long du «*Parcours du Haut-Rhône*» effectué en compagnie de C. A. Cingria et dont il est résulté un in-4° carré qui confirme la réputation méritée des éditions Egloff, de Fribourg.

Mentionnons enfin, pour couronner l'œuvre, «*Notre Ami le Vin*», l'un des plus beaux livres parus en Suisse romande, édité également par la Librairie de l'Université à Fribourg sur l'initiative de la Fédération des Producteurs de Vins du Valais. Heureux les possesseurs de ce bel ouvrage, où la plume de Pierre Courthion et le pinceau de Paul Monnier se sont associés pour chanter dignement le jus des coteaux de leur terre ancestrale!

Carl Burckhardt-Sarasin

Eine etwas abseitige bibliophile Liebhaberei



estimmt wird der eine oder andere Leser darüber erstaunt sein, daß das Sammeln alter Leichenreden Anregung bringen kann. Dies ist der Fall, wenn man dabei einen besonderen Zweck im Auge hat.

Seit längerer Zeit schon suche ich in den Antiquariaten nach Leichenreden aus dem 17. und 18. Jahrhundert, vorzugsweise nach solchen meiner Vorfahren oder von Persönlichkeiten, mit welchen sie in Beziehung standen. Gute Stücke sind allerdings selten aufzutreiben; etwa bei der Auflösung alter Pfarrbibliotheken. Groß war darum meine Freude, als ich vor zwei Jahren in Zürich zwei dicke Bände mit etwa 90 Leichenreden finden konnte, zumal sie verschiedene der von mir längst gesuchten Stücke enthielten.

Ich sammle diese Schriften nicht wegen der Predigten, obschon auch diese oft einen interessanten Einblick in den Zeitgeist und in die Einstellung der hohen Basler Geistlichkeit jener Jahrhunderte bieten. Meine Teilnahme gehört vielmehr den beigegebenen Personalien, die mir wiederholt wertvollen familiengeschichtlichen Aufschluß gaben. In jener Zeit wurden nämlich öfters nicht nur die Verhältnisse und der Lebenslauf des Verstorbenen angegeben, sondern auch Namen und Stand der Eltern, der Großeltern, ja manchmal der Urgroßeltern.

Als ältesten Beleg enthält der erste der beiden

Bände zwei Neujahrspredigten des berühmten Theologen und Antistes Johann Jakob Grynaeus aus dem Jahre 1598; ferner von demselben Verfasser eine am 20. Januar 1611 gehaltene Predigt über die Frage – die heute wieder sehr zeitgemäß erscheint – ob ein Christ es verantworten könne, bei Pestilenz den gefährdeten Ort zu verlassen und sich während der Gefahr anderswo aufzuhalten. Grynaeus beantwortet dies wie folgt: Beharre in Haus, Beruf und Stand, laß Gott mit dir walten.

Diesen pfarrherrlichen Ausführungen ist das Verzeichnis einer Anzahl der bekanntesten Einwohner Basels beigegeben, die im Jahre 1610 an der Pest starben. Allen voran Bürgermeister Remigius Faesch, vierzehn Ratsherren, acht Professoren und Doktoren, acht Pfarrherren, sechs angehende junge Pfarrer, vier «Preceptoren aus der Schul auff Burg». Es folgt eine Reihe bekannter Persönlichkeiten aus der Stadt, wobei man erfährt, daß oft drei und mehr Familienglieder nacheinander starben, so Ludwig Iselin, beider Rechte Doktor, mit seinen sämtlichen sechs Kindern. Im ganzen verschieden in jenem Jahre in Basel 3710 Menschen, während bloß 422 Kinder getauft wurden, so daß eine Bevölkerungsabnahme von 3288 Personen erfolgte.

Von dem ebenfalls 1610 mit Frau und Tochter von der Pest dahingerafften Professor und Pfarrer Heinrich Just enthält der erste Band eine Predigt für den Ratsherrn Bernhard Burckhardt und seine Frau Anna Krug; es war dies der älteste